



Yves Marchand et Romain Meffre Le vaisseau de pierre



© 2012 Marchand et Meffre

Leur point commun: ils aiment les ruines. Inséparable duo, Yves Marchand et Romain Meffre photographient depuis plusieurs années friches et vestiges, ces témoins muets d'un passé industriel monumental. « Nous avons toujours essayé de nous focaliser sur des édifices remarquables dont l'architecture incarne la psychologie d'une époque, d'un système, et d'en observer les métamorphoses. » D'où leurs deux séjours, en 2008 puis en 2012, dans cet îlot de béton perdu en mer de Chine orientale, au large de Nagasaki.

En marche pour être inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, la mine de charbon japonaise exploitée par Mitsubishi jusqu'en 1974 occupe, avec ses installations, toute l'île d'Hashima, surnommée « Gunkanjima » (« vaisseau de guerre ») pour son allure de gros cuirassé. Soixante et onze immeubles fantômes

envahissent cette petite île de six hectares qui a connu la plus forte densité de population jamais enregistrée dans le monde, entre 835 et 1 390 habitants par hectare. En 1974, l'or noir remplace le diamant noir. Mitsubishi décide d'arrêter l'exploitation de la mine et les habitants quittent l'île en quatre mois, laissant une partie de leurs biens. Contrairement aux apparences, Gunkanjima n'avait rien d'un Alcatraz nippon. Cinéma, bars, restaurants, galerie marchande, hôpital, tout était organisé pour que les mineurs et leurs familles ne soient pas coupés du monde. « La colonie semblait être l'expression d'une idéologie collectiviste, d'un dévouement à la production et à la compagnie avec son architecture de la dépersonnalisation au style aussi brutal que rationnel », racontent les photographes.

Grâce à la bienveillance d'un pêcheur local, Yves Marchand et Romain Meffre ont

pu séjourner sur l'île aujourd'hui interdite. Une atmosphère apocalyptique baigne dans ces lieux battus par les typhons. Les ruelles courent entre les barres de béton en ruine où, par endroits, la nature déferle tel un tsunami.

Une chambre photographique, un cadre froid et objectif, la lumière du jour, les photographes ont saisi des détails: ces chaussures oubliées sur une étagère, un tricycle rouillé, quantité de flacons vides dans l'hôpital, le dernier emploi du temps d'une classe, une bibliothèque... Autant d'indices d'un scénario catastrophe, d'un chaos. Les images témoignent froidement, sans commentaires.

Agonisant au milieu de l'eau, Gunkanjima est l'illustration des effets de notre société de consommation. Après les ruines de Détroit, Marchand et Meffre démontrent, au-delà de leur admirable persévérance, leur talent à enquêter dans les lieux abandonnés, dont ils sont les brillants chroniqueurs. ● **A.I.**
« Gunkanjima », de Yves Marchand et Romain Meffre, éd. Steidl, 80 p., 45,50 euros.
« Gunkanjima » est exposé à la galerie Polka, Paris III^e, du 25 mai au 3 août.

Vue du temple, au nord de l'île [photo du haut].
Appartement, immeuble 9 [en bas].



© 2012 Marchand et Meffre